Zeitschrift: Acta Tropica

Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)

Band: 5 (1948)

Heft: 4

Artikel: Miscellanea : Le Wilinwiga des Mossi (Guiera senegalensis, Lam.), ses usages thérapeutiques indigènes et son application au traitement des diarrhées cholériformes

Autor: Kerharo, J. / Bouquet, A. / Heintz, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-310174

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miscellanea.

Le Wilinwiga des Mossi (Guiera senegalensis, Lam.), ses usages thérapeutiques indigènes et son application au traitement des diarrhées cholériformes.*

Par

J. KERHARO, Pharmacien Commandant des T. C., Maître de recherches de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale

A. BOUQUET, Pharmacien Capitaine des T. C., Chargé de recherches de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale

et

R. HEINTZ, Médecin Capitaine des T. C., Médecin traitant à l'Ambulance de Ouagadougou.

(Reçu en mars 1948.)

Parmi les végétaux utilisés dans la thérapeutique indigène en Côte d'Ivoire septentrionale — ancienne Haute Volta — le *Guiera senegalensis,* Lam. de la famille des Combrétacées est certainement l'un des plus connus.

En remontant de Ferkéssédougou à Kaya, il est désigné sous les noms vernaculaires suivants :

Koubélégelman	dialecte	Sénoufo
Toupo	»	Gouin
Soumou inga	»	Niénégué
Sobara	»	Gourounsi
Wilinwiga, wilinwissi	»	Mossi
Sabara	»	Haoussa

Il se présente sous la forme d'un arbuste sarmenteux typique que l'on rencontre dans la zone soudanienne du Nord de la Côte d'Ivoire. On le rencontre à partir de Banfora et d'une façon de plus en plus fréquente, à mesure que l'on se rapproche du Soudan et du Niger. Dans les régions de Boromo, Ouagadougou, Kaya, il existe de véritables peuplements purs qui par leur allure générale font penser aux landes de Bretagne.

Les feuilles sont opposées, vert glauque, à points glanduleux noirs ; les inflorescences axillaires ou terminales forment des glomérules pédonculés involucrés de quatre bractées. Les fleurs de couleur blanc jaunâtre sont dépourvues de bractéoles ; le calice est formé par un tube étroitement ovoïde, rétréci vers les extrémités et plus ou moins cylindrique ; il se termine au-dessus de l'ovaire par un limbe campanulé à cinq segments persistants dans la fructification. La corolle liguliforme est composée de cinq pétales. Les étamines au nombre de dix sont disposées sur deux rangs tandis que l'ovaire couronné par un disque à cinq lobes possède une loge renfermant quatre à six ovules. Les fruits de trois à quatre centimètres de longueur se développent en houppes soyeuses et sont terminés par un périanthe persistant.

Dim Delobson dans son ouvrage « Les secrets des sorciers de l'Afrique noire » signale son emploi contre les maux de tête (Zou-zabré) : « L'indigène, dit-il, y croit fermement et c'est peut-être l'auto-suggestion qui provoque la

---

* Séance du 12 novembre 1947 de la Société de Pathologie exotique.

guérison plutôt que le médicament lui-même. » Toutefois il ajoute les renseignements suivants :

« Wilinwiga (arbuste de ce nom). Arrivé au pied de l'arbuste on dit : « J'ai un médicament à échanger contre un bon médicament » (3 fois). On arrache avec la bouche les feuillages du wilinwiga et on y ajoute un peu de sel. On broie le tout. Arrivé à la maison, on fait asseoir le malade au seuil de la porte de sa case et on dit : « Je me suis rendu à Tombouctou, à Dori, à la recherche de médicaments contre les maux de tête. En cours de route je n'ai rencontré aucun malade, et voilà que dans ma maison se trouve un fébricitant ! » On met le mélange dans le creux de la main et on frotte la tête du malade de la nuque au front. L'opération se répète trois ou quatre fois suivant qu'on a affaire à un homme ou à une femme. On frappe légèrement chaque fois les deux mains contre les deux côtés de la porte en disant : Que le mal abandonne cette personne pour s'attaquer au mur de la case. »

Contrairement à ce que pense *Dim Delobson,* cette plante est très active et sa réputation dépasse largement les limites de son aire de dispersion puisque nous avons vu des feuilles séchées mises en vente en gros et en détail sur différents marchés de Gold Coast, en particulier à Kumasi, au prix d'une livre le grand sac et quatre pence la tine de cinquante cigarettes. Elle est alors désignée sous le nom vernaculaire Haoussa « sabara » ou vulgaire « Moshi medicine » (Médicament des Mossi).

Comme il est de règle en pareil cas, elle est considérée, en dehors de son cadre géographique, comme une panacée et prescrite, à ce titre, soit seule, soit en association avec d'autres végétaux.

En Pays Mossi, la racine, outre son utilisation comme frotte-dents, est quelquefois employée dans le traitement de la lèpre et entre dans la composition antilépreuse du fameux fétiche « ygdaba » de la région de Kaya.

La poudre de fruits grillés, additionnée de sel pour masquer le goût amer, est considérée, à dose minime, comme remède souverain du hoquet.

Les feuilles séchées au soleil ou au feu sont surtout utilisées pour leurs propriétés fébrifuges, diurétiques et antidiarrhéiques. Les préparations correspondantes sont nombreuses et nous signalons ici celles qui nous ont paru les plus caractéristiques.

1° *Comme antinévralgique et fébrifuge.*

a) Prendre des feuilles ou racines séchées de :

Nanalékalé	(dial. sénoufo)	*Melanthera Brownei.* Sch. Bip.
Koubélégelman	» »	*Guiera senegalensis,* Lam.

Piler finement et priser la poudre obtenue.

b) Faire une décoction aqueuse avec les feuilles de :

Yoma	(dial. gouin)	*Parinarium* sp.
Toupo	» »	*Guiera senegalensis,* Lam.
Nialé	» »	*Daniella Oliveri,* Hutch & Dalz.
Tobéré	» »	*Anonia aneraria,* Thonn.

Mode d'emploi : Boissons et bains avec le décocté. Application des marcs résiduels sur le front.

2° *Comme diurétique et fébrifuge.*

Donner en boisson la décoction aqueuse de feuilles de :

Wilinwiga	(dial. mossi)	*Guiera senegalensis,* Lam.
Kinkanga	» »	*Combretum* sp.

3° *Comme antidiarrhéique et antivomitif* (plus spécialement chez les malades atteints du « sada wubré »).

a) Décoction aqueuse de feuilles de :

Wilinwiga (dial. mossi) *Guiera senegalensis,* Lam.

donnée en boisson deux ou trois fois par jour.

b) Décoction aqueuse de feuilles préalablement pilées de :

Randra (dial. mossi) *Combretum micranthum,* G. Don.
Wilinwiga » » *Guiera senegalensis,* Lam.

Cette décoction est donnée en boisson plusieurs fois par jour.

Rappelons que le Combretum micranthum, G. Don ou « randra » des Mossi n'est autre chose que le « kinkélibá » du Sénégal, inscrit au Codex français depuis 1937.

* * *

Les différents recoupements effectués mettent tout particulièrement en relief l'indication antidysentérique de *Guiera senegalensis,* Lam. dans une gastro-entérite aiguë appelée en Mossi « sada wubré » (nom symptomatique signifiant : diarrhée-vomissements), maladie épidémique à la saison des pluies, s'apparentant aux diarrhées cholériformes des pays chauds et au « n'niank » du Sénégal.

La caractéristique de cette affection est son début brusque, souvent nocturne. Le malade atteint ressent une douleur brutale et violente de l'abdomen, accompagnée d'une diarrhée cholériforme aqueuse avec selles extrêmement fréquentes. En même temps apparaissent des vomissements sans cause. L'état général est très touché, le pouls est rapide et filiforme, la respiration superficielle, la soif intense. Le malade délire souvent, s'agite beaucoup — pronostic fâcheux — et a toujours l'impression d'une mort imminente. Souvent la température reste normale, mais fréquemment elle oscille entre 36-37° C. et parfois en dessous. Certains cas sont suivis d'une forte réaction avec hyperthermie et réveil d'un paludisme latent. La maladie évolue favorablement en deux, trois jours, laissant une asthénie marquée avec grosse perte de poids.

Les premières manifestations apparaissent avec le début de l'hivernage et peuvent toucher les européens comme les indigènes. Malgré l'allure d'intoxication alimentaire, l'origine hydrique de cette maladie paraît évidente. Débutant avec les premières pluies balayant toutes les souillures du sol, elle atteint dans des secteurs localisés indifféremment des personnes soumises à des régimes alimentaires différents mais buvant la même eau.

Les analyses de selles pratiquées par nous-mêmes, tant au laboratoire de Microbiologie du Niger de 1937 à 1941 (Pharmacien Commandant *Kerharo*) qu'à l'ambulance de Ouagadougou depuis 1943 (Médecin Capitaine *Heintz*) mirent assez souvent en évidence des parasites variés, vraisemblablement des parasites de sortie. Aucune séparation ni identification de germe spécifique ne put être pratiquée.

Ce syndrome diarrhées-vomissements fut suivi par l'un de nous (Médecin Capitaine *Heintz*) à partir de 1943 à Ouagadougou, plus spécialement sur la garnison militaire.

En 1943 cette affection prit en effet une grande extension dans cette région par suite de l'exceptionnelle abondance des pluies au cours de l'hivernage. Seuls les malades très touchés furent hospitalisés (65 sur un effectif moyen de 840 hommes ; une mort), tous les autres cas étant mis au repos pendant 48 heures.

En 1944 les pluies furent très tardives, peu abondantes et il n'y eut que peu de cas (5 hospitalisations sur un effectif moyen de 279 hommes ; pas de mort).

Mais ce fut en 1945, avec les premières pluies, que cette affection fut particulièrement sérieuse parmi toute la population, tant européenne qu'indigène [2]. Les formes suraiguës furent fréquentes. Parmi les militaires tout l'élément africain fut touché ainsi que quelques européens. Les indisponibilités de 24 ou 48 heures furent fréquentes. Sur un effectif moyen de 561 hommes il y eut 81 hospitalisations et 3 morts.

La thérapeutique appliquée, consistant à lutter contre la déshydratation très rapide et contre le froid, à soutenir le cœur (sérums hypertoniques et isotoniques, opiacés, toni-cardiaques, bouillottes chaudes... etc.) ne donnait pas de résultats appréciables. A la mi-août l'épidémie marqua une recrudescence intense. A la visite du matin, les malades couchés en chien de fusil, gémissant et s'agitant dans leurs déjections, donnaient une impression des plus pénibles.

Des infusions de « wilinwiga » furent alors prescrites aux civils comme aux militaires : Elles calmaient les douleurs et arrêtaient le syndrome diarrhée-vomissements dans la presque totalité des cas. Préventivement au camp militaire, au dispensaire et aux chantiers de travailleurs du Chemin de Fer du Mossi, matin et soir chaque personne devait boire un quart de cette infusion. L'affection disparut et les seuls cas observés au Camp Militaire furent sur des tirailleurs nouvellement arrivés ou de passage. La Mission catholique appliqua alors cette méthode dans tous les postes de brousse avec les mêmes résultats.

Par la suite, dès que ce syndrome apparaissait, les infirmiers préparaient immédiatement l'infusion, en donnaient aux malades et préventivement en faisaient prendre matin et soir à toute la population du camp.

En 1946 les manifestations de la maladie furent plus rares et immédiatement arrêtées par les infusions de « wilinwiga ». Fait sans précédent, il n'y eut, cette année-là, aucune hospitalisation pour ce syndrome.

Conclusions.

L'intérêt thérapeutique de *Guiera senegalensis,* Lam. est évident et nous nous proposons d'étudier dès que possible la chimie et la pharmacodynamie de ce végétal.

Il nous a paru utile, toutefois, de rapporter sans plus attendre d'une part les différents renseignements recueillis de première main auprès des guérisseurs indigènes, d'autre part les résultats d'une expérimentation clinique convaincante.

La drogue est incontestablement active dans toutes les diarrhées cholériformes ; elle est, de plus, atoxique. Nous en recommandons son emploi aux différents médecins coloniaux d'A. O. F. appelés à servir dans les régions soudaniennes et sahéliennes du Sénégal, du Soudan, de la Guinée, du Niger [3].

---

[2] C'est ainsi qu'il y eut dans le même temps 189 cas enregistrés pour la seule subdivision de Dédougou, et qu'il y eut 60 décès indigènes à l'ambulance de Ouagadougou.

[3] Pour faciliter, dans ce but, la recherche de Guiera senegalensis, Lam. nous donnons ici les différents noms vernaculaires d'A. O. F. signalés par *Aubreville* et *Dalziel* dans leurs ouvrages : *Foula :* géloki, bali niama. *Sérère :* ngoud. *Ouolof :* nguer, nguélé. *Bambara, Malinké :* koundié, kougnié, koudiengbé. *Peulh :* iéloko. *Cado :* Gourou. *Djerma :* sabré. *Haoussa :* dania. *Tamachek :* touhiba.